

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION les mardi, jeudi et samedi

ABONNEMENTS

L'abonnement est payable par semestre (6 mois)

| | | | |
|--|------|------|------|
| Valais et Suisse | 6.50 | 3.25 | 2.— |
| Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine) | 12.— | 6.50 | 4.— |
| Envoi par numéro | 15. | 7.80 | 4.40 |

Les abonnements pour l'étranger sont payables d'avance. Sur demande le "BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément au prix de fr. 0.60 par semestre pour la SUISSE et 2.40 par an pour l'ETRANGER.

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée.

Administration & Expédition:

SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

Compte de chèques Nr. II. 584

Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal.

ANNONCES:

| | | | |
|-----------------------------|--------|--------|----------|
| | Canton | Suisse | Etranger |
| La ligne ou son espace | 0.10 | 0.20 | 0.30 |
| Réclames | 0.40 | | |
| Minimum d'insertion 1 franc | | | |

Pour renseignements et devis s'adresser à "L'administration du Journal" à Sion.

Pour Messieurs

Soul. de travail dep. 7.80
Soul. dim. à crochets 9.—
Bott. à lacets av. bouts 9.50
Bott. à Chrom-box 11.80
Sandal. jaun. ou noirs 7.50

Beaux choix en chaussures fines: Marques Bally, Strub, Hansa etc.

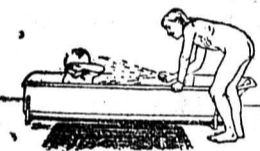
Envoi par la poste contre remb. Echange de ce qui ne convient pas.

Ad. Clausen, Rue de Lausanne, SION.

Réparations promptes et soignées avec de la marchandise de Ire qualité. Ensuite d'achat en gros prix réduits dès le 15 juillet. — Ressemelage pour Messieurs, semelles et talons, à fr. 4.— — pour Dames à Fr. 3.—.

Baigner c'est vivre!

Ne commencez pas seulement à penser à votre santé quand vous serez malade; baignez tous les jours dans la



baignoire „Jagag“ de John ce qui rend santé et plaisir de la vie. Au prix de Fr. 33.— et de plus.

J. A. John, S.-A., Succursale de ZURICH, Mühlebachstrasse 7.

Pour les sulfatages

employez en toute confiance exclusivement les bouillies instantanées adhésives.

La Renommée contre le Mildiou

la seule recommandée par la station fédérale de viticulture de Wädenswil, produit qui s'est placé au premier rang, comme efficacité, et s'y maintient depuis treize ans Paquet de 2 kg. pour 100 litres et

La Renommée au soufre mouillable

contre le Mildiou, l'Oidium et le Court-Noué

La plus efficace et économique des préparations connues, permettant de combattre au pulvérisateur, les 3 maladies à la fois. Succès croissant depuis 1904. Vente en paquet de 4 kg. pour 100 litres d'eau.

Poudre cuprique, la Sulfofite, Soufre mouillable, Soufre sulfaté,

Verdet, Sulfate de cuivre, Soufre sublimé, etc., etc.

Dépôt dans tous les centres viticoles

Fabrique de produits chimiques agricoles

FAMA & Co., Saxon et Bussigny

Bureaux à Bussigny

Persil

lave le linge rapidement, sans tacher, à son gré, et le conserve merveilleusement!

Seuls fabricants: Henkel & Co., Düsseldorf

Connus au monde entier depuis 84 ans par leur

Soude à blanchir Henkel

Dépôt général: Albert Blum & Co., Bâle

GRAND MAGASIN D'ARTICLES DE PÊCHE

GROS FABRICATION DETAIL

Poissons artificiels, mouches et insectes, cuillères, hélices et montures, Lignes, bas de lignes, hameçons, erins, soies, et ficelles.



Cannes à pêche en roseau, bambou, etc., simples et ligaturées, moulinets et tous accessoires. Lignes traçantes, filets, Nasses et fournitures.

Demandez mon grand catalogue, 38 pages, 250 illustrations. Recettes, renseignements. Envoi gratis et franco.

E. PIGUET-CARTON, Sion (Vaud)

Pour Dames

Soul. mont. ferrés dep. 7.—
Bott. à lacets av. bouts 7.50
Bott. à bout. ou élast. 10.—
Bott. en box-calf dep. 11.—
Soul.-bas à lacets dep. 6.—

Socques, Sabots, Guêtres, Caoutchoucs russes, Marque: Etoile, etc.



On cherche

un chauffeur-désinfecteur deux repasseuses pour le SANATORIUM de CLAIRMONT s. Sierrre. S'adresser à la Direction.

Jeune chienne

très intelligente, à vendre à bas prix. S'adresser au Bureau de la Feuille d'Avis qui indiquera.

Mélanie Pignat, Sion

Rue de Lausanne, en face de la Consommation

Grand choix depuis 1 Fr. 60 à 60 Fr.

Avec ou sans inscription

En perles et en métal

Couronnes mortuaires

Aux familles.

Ne restez jamais sans avoir sous la main le véritable

ALCOOL de MENTHE et Camomilles

GOLLIEZ

souverain contre les Etourdissements, Indigestions, maux de ventre, etc. — En vente dans toutes les pharmacies en façon de 1 et 2 fr. et à la Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

Regles Méthode infallible pour tous retards mensuels, Ecrire Pharmacie de la Loire, Nr. 22 à Chantenay-Nantes (France)

Savon au lait de lis

Marque: Deux Mineurs

sans rival pour un teint pur et doux, remède efficace contre les taches de rousseur et les impuretés de la peau.

Crème au lait de lis

Marque „Dada“

indispensable pour une peau dure, rude et crevasée, elle rend le teint velouté et y donne un air de l'albâtre. En vente à 80 cts. la pièce.

SION: pharm. Henri Allet, G. Faust, V. Pitteloud, Xavier Zimmermann
Coiff. Martin Ebner, Jos. Erné, E. Furter
Charles Ganter.
SIERRE: pharm. Burgener, Pierre de Chastonay; Coiff Alois Heim.
MARTIGNY: pharm. M. Lovey; Chs. Joris, pharm. (Bourg).
St-MAURICE: Vve. Maurice Luisier.
MONTHEY: pharmacie Hri Zun-Offen
VISP: pharm. Ed. Burtel.
BRIGUE: F. Maity, pharm.

LAPINS

A vendre lapereaux — beaux sujets. Prix réduits, faute de place.

de 3 m. de 1 m.

| | | |
|--------------------------------------|------|------|
| Argentées de Champagne le couple fr. | 6.— | 4.50 |
| Papillons „ „ „ | 5.— | 3.50 |
| Russes „ „ „ | 4.— | 2.50 |
| Hollandais, „ „ „ | 4.— | 2.50 |
| Flandres, Métis etc. | 3.50 | 2.— |

S'adresser: G. Gessler, à Batassé.

Le Crucifix

La statue de porcelaine est fixée à la croix de bois plantée dans un rocher très bien imité d'écorce. La statue est richement ornée de fleurs artificielles et de guirlandes de lierre.

Le plus beau cadeau!

Hauteur 32 cts. Prix Fr. 2.65 la boîte y comprise. J'offre de plus:

Fleurs et feuilles artificielles de chaque espèce

Plantes pour églises et chapelles de chaque grandeur (Za 8714)

Demandez des catalogues illustrés.

Fabrique de fleurs artificielles et maison spéciale pour ornements d'églises.

Paul Schaad, Weinfelden (Suisse).

Institut SARINIA

Fribourg (Suisse), Rue du Temple 15

Prép. rapide et approfondie: au Polytechnicum — aux Universités (maturité) — aux différents examens — Cours de vacances — Répétition — Cours de langues.

DR. H. BARONE, prof.

Moteurs Deutz

à GAZ, à BENZINE, à PETROLE etc.

Derniers modèles, avec avantages inconnus jusqu'alors

Moteurs à huile lourde Deutz

Frais de combustible moins élevés qu'avec n'importe quel autre moteur

Gasmotoren-Fabrik „Deutz“ A.-G.

ZURICH

Les malades imaginaires

espéraient et croyaient qu'il devaient y avoir des plantes merveilleuses, ou elixir pouvant rallonger la vie. Ce remède s'appelait autrefois « Elixir ad longam vitam ». Voici du reste le seul remède donné par le poète Feuchtersleben: « Celui qui veut rallonger sa vie doit avant tout faire en sorte de ne pas l'abréger ». Le fond n'est que rarement observé et dans bien des cas nous pouvons constater combien nous l'abrégeons par notre propre faute. Dans d'autres cas ce sont les difficultés de la vie qui détruisent la santé et précèdent de nos jours une maladie s'est développée qui mériterait d'être appelée, encore plus que par le passé, épidémie des peuples. La neurasthénie et faiblesse des nerfs s'est répandue dans toutes les classes de la société et à tous les âges. C'est contre elle qu'il convient de combattre si l'on veut rallonger les années de notre vie. « Nervosan » a été éprouvé avec succès contre la nervosité et faiblesse des nerfs. En vente, fr. 3.50 et 5, à la Pharmacie V. PITTELOUD, à Sion

Vous-avez une bonne Montre?

Ne gaspillez pas votre argent en achetant de la camelote aux colporteurs qui courent le pays. Demandez ma montre « Ancre » de précision de 11 à 21 rubis réputée la meilleure pour agriculteurs, artisans. Prix-courant gratis. Pas de montre à vil prix, pas de Koskop, mais seulement des montres « Ancre » de 1er choix garanties.

Echanges d'anciennes montres. Pendules réveils. Réparations de montres de toute provenance. Facilité de paiement pour personnes solvables.

HORLOGERIE

A. LAAGER, père

Péry près Bienne

TOUS LES COMMUNIQUÉS

pour concerts, représentations, comérences, réunions, courses, etc. ne seront insérés dorénavant que s'ils sont accompagnés d'une

EAU MINERALE ALCAINE NATURELLE

Sylvana

facilite la digestion

Dépôts en Valais:

Maurice Gay, Sion.
Candide Masserey, Sierrre
Henri Benetti, Naters-Brigue.
Pharmacie Morand, Martigny.
Henri Défago, Caté du Simplon, Monthey.

Baume St-Jacques

de C. TRAUMANN, phicien, Bâle

Remède souverain pour guérir toute plaie ancienne ou nouvelle, ulcérations, brûlures, varices, pieds ouverts, éruptions, eczéma, darives, hémorrhoides, engelures. Prix 1.25 dans toutes les pharmacies. Dépôt général: Bâle, Pharmacie St-Jacques

Porrentruy, dans les 3 pharmacies.
Delémont, pharmacie FEUNE.

L'ouvrier et les Vieilles des Chaumières

H. Gautier, éditeur 55 quai des Gds. Augustins, PARIS.

Journaux illustrés paraissant 2 fois par semaine.

En vente dans les librairies et les gares; 5 Ct. le numéro.

Abonnement d'un an 7 francs

Etes-vous anémié fatigué surmené neurasthénique ? ?

un seul remède s'impose: (544 L)

LES DRAGÉES d'Hercule

le flacon Fr. 3.50

la cure (6 flacons), Fr. 19.—

Pharmacie Markiewicz, 24, Corratierle. GENEVE

Religieuse donne secret pour guérir enfants urinant au lit. Ecrire Maison Buot Nr 71 Nantes, France.

SAVON D'OR Schuler

Parfume agréablement le linge

De beaux honoraires

Il y a quelques mois, un des millionnaires les plus en vue de la millionnaire Amérique, Fritz Augustus Heinze, qu'on a surnommé le roi du cuivre se vit accusé de fraudes et de malversations dans la gestion d'une banque colossale dont il était le président.

Le choléra en Europe

Le professeur Chantemesse a entretenu dernièrement l'Académie de médecine de Paris, de cette question, dans une étude qu'il communiqua tant en son nom qu'en celui du docteur F. Borel.

L'autre mode par lequel l'épidémie peut s'étendre est le « transport » du choléra par un navire ou dans un train. Ici on n'a à lutter, au début tout au moins, que contre quelques unités dangereuses.

Le client (à la bonne, chez Dubouillon). — Je regrette de n'être pas une autruche, car j'aurais pu manger ce bifteck.

pendant un laps de temps égal à la période d'incubation.

On pratiquait systématiquement l'examen bactériologique des selles de toutes les personnes isolées, et si quelques-unes étaient reconnues porteuses de bacilles, leur isolement continuait jusqu'à ce que toute trace d'infection eût disparu de leur intestin.

L'aniline révélatrice

Un fabricant viennois remarquait depuis quelque temps la disparition de certaines sommes d'argent. Il ne parvenait pas à découvrir l'auteur des larcins.

Nouvelles à la main

Le domestique hygiéniste. — Tout est plein de poussière ici! Jamais vous ne donnez un coup de plumeau.

Le domestique hygiéniste. — Tout est plein de poussière ici! Jamais vous ne donnez un coup de plumeau.

NOUVELLES DIVERSES

Epidémie de grèves

Les propriétaires des mines de Bilbao ont refusé de faire droit aux demandes formulées par leurs employés.

Quatre régiments attendent, l'arme au pied à Valladolid, à Vittoria, à Pampelune, à St-Sébastien, et sont prêts à partir pour Bilbao, dans le cas où une émeute se déclarerait.

Les ouvriers de la port de Barcelone ont résolu de faire grève lundi prochain. Il est probable que leur exemple sera suivi par les charbonniers.

Les employés de l'Ouest-Etat en France ont tenu jeudi un meeting. De violents discours ont été prononcés. Un ordre du jour a été voté suivant lequel les assistants s'engagent à répondre en masse au signal de grève générale.

On mande de Sao-Thyrso (Portugal), que 13 fabriques sont actuellement en grève sur les bords de la rivière Ave.

Le cas du général Moitier

Le « Temps » avait annoncé, il y a quelques jours que le gouvernement français avait décidé en principe le rappel du général Moitier au lendemain de l'engagement du Tadia parce qu'il avait exposé inopportunistement ses troupes à de graves pertes.

Voici ce qu'annoncé aujourd'hui une dépêche de Paris:

PARIS, 22. — Le gouvernement a compris quelle impression déplorable risquait de produire sur le corps d'occupation marocain le rappel du général Moitier, dont la seule faute est d'avoir montré trop de zèle et de ne pas avoir réussi à capturer un marabout qui s'enfuyait à cheval tandis que les soldats français marchaient à pied.

Quoi qu'il en soit, le général Moitier n'est point rappelé maintenant. On ne le punit pas comme un écolier coupable d'avoir franchi les bornes qu'on lui avait assignées dans un pays où il n'y a pas de bornes.

Le mérite en revient à M. Briand. Chose curieuse, rapporte-t-on, ce qui a impressionné plus particulièrement le président du conseil, c'est un entretien qu'il a eu, ces derniers jours, avec le vaillant colonel X., qui vient de se couvrir de gloire dans une expédition africaine.

Le complot contre-révolutionnaire à Constantinople

On assure que le total des arrestations faites tant à Constantinople qu'en province à la suite du complot contre le nouveau régime, découvert récemment, ne dépasse pas 40.

L'arrestation du député de Sinope a été provoquée par les dénonciations d'un affilié. Mais depuis deux mois la police surveillait Riza Nour, chez qui on aurait découvert des papiers compromettants.

Les autres personnages arrêtés sont un officier de gendarmerie et quelques affiliés de Brousse, Sivas et Samsoun. L'association avait des sections à Constantinople et en province; les principales étaient dirigées par Riza Nour et l'ex-général Moustafa Nalik, qui a été également arrêté.

Le projet de l'association sous le titre « Réformes fondamentales » était de faire de grandes manifestations durant le mois du Ramadan pour réclamer la stricte observation du Chariat et provoquer une contre-révolution par un soulèvement général.

La nouvelle de l'arrestation d'Ahmed, un des fils d'Abdu-Hamid, et de l'inculpation des députés albanais Ismaïl Kemal, Mufid et Ibrahim n'a pas de fondement.

Inondations en Russie

Par suite de pluies torrentielles la ville de Kichinev est inondée; dans les quartiers bas les habitants ont dû se sauver par les fenêtres. La gare marque le centre du district inondé.

Au Maroc

Les tribus des environs de Taza ont envoyé

une délégation à Moulay Hafid pour demander des armes afin de repousser les Français en marche sur Taza.

Moulay Hafid a répondu qu'il arrangerait l'affaire et a renvoyé les délégués.

Le couronnement de Georges V

L'annonce du couronnement du roi George et de la reine, pour le mois de juin 1911 a été faite jeudi, par les hérauts au palais de Saint-Jacques.

Les troupes faisaient la haie sur le parcours du cortège.

Les cendres de Léon XIII

On écrit de Rome au « Corriere della Sera » qu'il n'est nullement question de transporter les restes de Léon XIII à la basilique de Latran.

Le « Corriere » fait remarquer que Léon XIII a demandé, dans son testament, qu'on l'enterre à Saint-Jean-de-Latran et qu'on écrive l'histoire de son pontificat.

On assure que le total des arrestations faites tant à Constantinople qu'en province à la suite du complot contre le nouveau régime, découvert récemment, ne dépasse pas 40.

La cour martiale de Constantinople jugera les détenus.

Le meurtre du député de Sinope a été provoquée par les dénonciations d'un affilié.

Le projet de l'association sous le titre « Réformes fondamentales » était de faire de grandes manifestations durant le mois du Ramadan pour réclamer la stricte observation du Chariat.

La nouvelle de l'arrestation d'Ahmed, un des fils d'Abdu-Hamid, et de l'inculpation des députés albanais Ismaïl Kemal, Mufid et Ibrahim n'a pas de fondement.

Les tribus des environs de Taza ont envoyé une délégation à Moulay Hafid pour demander des armes afin de repousser les Français en marche sur Taza.

Moulay Hafid a répondu qu'il arrangerait l'affaire et a renvoyé les délégués.

Le meurtre du député de Sinope a été provoquée par les dénonciations d'un affilié.

Le projet de l'association sous le titre « Réformes fondamentales » était de faire de grandes manifestations durant le mois du Ramadan pour réclamer la stricte observation du Chariat.

La nouvelle de l'arrestation d'Ahmed, un des fils d'Abdu-Hamid, et de l'inculpation des députés albanais Ismaïl Kemal, Mufid et Ibrahim n'a pas de fondement.

Les tribus des environs de Taza ont envoyé une délégation à Moulay Hafid pour demander des armes afin de repousser les Français en marche sur Taza.

Moulay Hafid a répondu qu'il arrangerait l'affaire et a renvoyé les délégués.

Le meurtre du député de Sinope a été provoquée par les dénonciations d'un affilié.

Le projet de l'association sous le titre « Réformes fondamentales » était de faire de grandes manifestations durant le mois du Ramadan pour réclamer la stricte observation du Chariat.

La nouvelle de l'arrestation d'Ahmed, un des fils d'Abdu-Hamid, et de l'inculpation des députés albanais Ismaïl Kemal, Mufid et Ibrahim n'a pas de fondement.

Les tribus des environs de Taza ont envoyé une délégation à Moulay Hafid pour demander des armes afin de repousser les Français en marche sur Taza.

Moulay Hafid a répondu qu'il arrangerait l'affaire et a renvoyé les délégués.

Le meurtre du député de Sinope a été provoquée par les dénonciations d'un affilié.

Le projet de l'association sous le titre « Réformes fondamentales » était de faire de grandes manifestations durant le mois du Ramadan pour réclamer la stricte observation du Chariat.

La nouvelle de l'arrestation d'Ahmed, un des fils d'Abdu-Hamid, et de l'inculpation des députés albanais Ismaïl Kemal, Mufid et Ibrahim n'a pas de fondement.

Les tribus des environs de Taza ont envoyé une délégation à Moulay Hafid pour demander des armes afin de repousser les Français en marche sur Taza.

Moulay Hafid a répondu qu'il arrangerait l'affaire et a renvoyé les délégués.

Le meurtre du député de Sinope a été provoquée par les dénonciations d'un affilié.

Le projet de l'association sous le titre « Réformes fondamentales » était de faire de grandes manifestations durant le mois du Ramadan pour réclamer la stricte observation du Chariat.

La nouvelle de l'arrestation d'Ahmed, un des fils d'Abdu-Hamid, et de l'inculpation des députés albanais Ismaïl Kemal, Mufid et Ibrahim n'a pas de fondement.

BBRUXELLES, 22. — Le Dalai-Lama, le grand chef spirituel des Bouddhistes, se trouve actuellement à Pékin. Son haut caractère de sainteté ne lui permet pas de passer sous la porte d'une ville, ce qui interposerait un obstacle entre le ciel et lui.

NEW-YORK, 22. — Un incendie de forêts dans le Wisconsin a obligé les habitants de Herenmann à se réfugier à Blonville. Le feu semble cerner Blonville. La voie ferrée est détruite.

BUENOS-AYRES, 22. — Le Sénat et la Chambre, réunis en séance solennelle, ont dépouillé le scrutin pour l'élection du président. M. Saens Pena est élu président par 264 voix sur 300 votants, et M. La Plaza, vice-président par 269 voix sur 300 votants.

ROME, 22. — Dans une maison de la rue Nansiani, à Naples, un tonneau de benzine a fait explosion. En voulant sauver les habitants de la maison en flammes deux hommes ont trouvé la mort.

NAPLES, 22. — Un violent incendie a éclaté hier matin dans les magasins d'un marchand de couleurs, à proximité de la place de la Bourse. Il y a deux morts et une vingtaine de blessés.

WASHINGTON, 22. — Une cartouche a explosé au fort Monroe, avant la fermeture de la culasse d'un canon de dix pouces. Dix canonniers et un sous-officier ont été tués; il y a deux blessés.

LONDRES, 22. — On croit que le boxeur inconnu que le manager Mac Intosh opposera à Jack Johnson est le lutteur brésilien O. Kelly, qui s'entraîne en ce moment à la boxe.

La malédiction du testament falsifié

Quant au comte, après avoir remercié le docteur de ses soins, il descendit le grand escalier avec Marietta, et la fit monter la première dans la voiture.

Marietta s'assit, pâle, anéantie. Le comte retenait toujours fortement sa main, comme pour empêcher qu'elle lui échappât.

Oudarde les attendait avec son sourire diabolique; l'enfer avait emporté un nouveau triomphe; les démons poussaient des cris de joie et se félicitaient d'avoir vaincu l'innocence.

Chapitre X

L'APPARITION DE LEON LE ROUX

Il est facile de comprendre dans quelle agitation André avait quitté l'hôpital. Cependant, il avait un projet, et ce projet le remplissait d'espérance.

Il fallait donc l'informer au plus tôt de ce qui venait de se passer.

André ne le trouva pas à la maison, mais le domestique lui ayant dit que son maître ne tarderait pas à rentrer, il l'attendit dans son cabinet de travail.

Là il trouva Jules Maréchal, occupé à inscrire une quantité de lettres chargées qui venaient d'arriver. Le secrétaire se leva et salua le visiteur.

— Vous êtes encore bien pâle, lui dit-il, et vous ne paraissez pas complètement rétabli.

— Oh! je me porte bien, répondit André, mais j'ai eu dernièrement toutes sortes d'ennuis et d'émotions.

— De quelle nature? demanda le secrétaire d'un ton sympathique.

— Je vous ai parlé de Mademoiselle de Montillon. Eh bien! le comte est venu la chercher à l'hôpital pour l'emmener au château; comme le préfet se trouvait là, il n'y avait rien à faire.

— Le préfet? demanda Jules Maréchal.

Dans ce moment, on entendit des bruits de portes qui s'ouvraient, et bientôt après le petit homme gris entra dans le cabinet, salua André amicalement, et l'invita à passer dans une autre pièce.

— Ah! c'est heureux que vous soyez venu, Monsieur Honorace, dit-il, j'ai grand besoin de vos conseils.

— Je le sais, répondit le petit homme gris. — Comment, vous le savez déjà?

— Je viens de l'apprendre, mais permettez-moi une question. Vous n'avez pas parlé de tout cela à mon secrétaire?

— Seulement quelques mots, Monsieur Honorace. Ai-je eu tort?

— Oh! si ne vaut mieux ne pas initier tout le monde dans ses affaires.

— Mais pensez, Monsieur Honorace, à cette pauvre Marietta, qui est maintenant entre les mains de ses plus cruels ennemis. N'est-ce pas que vous vous déclarez ouvertement son protecteur?

— Non, mon ami, pas ouvertement, répondit le petit homme gris, d'une voix grave, j'ai mes raisons pour cela, mais laissez-moi faire, et parlez de moi le moins possible. Mais quels sont maintenant vos projets?

— Je ne le sais pas moi-même. Mon seul désir serait de retrouver le testament perdu. On disait que Léon le Roux l'avait sur lui, mais il a été tué, et on n'a pas retrouvé son cadavre.

— Il serait bon, mon jeune ami, de faire de minutieuses recherches dans les environs du lieu où le meurtre a été commis; vous en trouverez peut-être quelques traces à l'aide de bragues bien dressées que je vous procurerai, si vous en avez besoin.

— Bien trouvé! Monsieur Honorace, je vous remercie de votre conseil, et je m'en vais partir immédiatement pour Montillon.

— Si c'est possible, ne vous laissez pas voir des habitants du château, dit le petit homme gris.

Le lendemain de bonne heure, il cheminait sur la route de Montillon; arrivé près de sa destination, il s'éloigna du village et prit le chemin qui conduisait dans les bois.

André connaissait parfaitement la forêt de Montillon et tous les sentiers des environs, cette circonstance devait lui être utile dans ses recherches, pour retrouver le cadavre de Léon le Roux.

Il s'approcha du château de chasse. Tout-à-coup, il s'arrêta, n'en croyant pas ses yeux... Sur le seuil de la porte de l'écurie, il aperçut Barabas, le garde-forestier!

A la figure éblouie de cet homme, on voyait bien qu'il venait de s'accorder d'abondantes libations d'eau-de-vie.

Au bruit des pas qui s'approchaient, Barabas leva la tête et reconnut le fils du fermier.

— Enfin, je vous rencontre, garde-forestier! s'écria André, en mettant la main sur un pistolet qu'il avait dans sa poche. Il paraît que vous vous tenez caché ici, mais vous n'échapperez pas longtemps à la punition que vous avez méritée. Avez-vous pris à Léon le Roux le document qu'il portait sur lui?

— Que puis-je savoir de Léon le Roux? répliqua Barabas. Allez le chercher vous-même et questionnez-le.

— Vous seul savez où vous avez mis son cadavre, continua André, comprimez avec peine son indignation. Ne vous ai-je pas vu un certain soir?

— Ah! oui! vous êtes le fils du fermier de là-haut.

— Si vous vous approchez un pas de plus, je vous tue, dit André, en tirant son pistolet

de sa poche. Vous êtes ivre, et vous ne savez pas ce que vous dites.

La fureur de Barabas ne connut plus de bornes: la solitude et l'ivresse augmentaient son impuissance, et il laissa échapper une volée de malédictions.

André voyant qu'il était inutile de discuter plus longtemps avec ce malheureux, s'enfonça de nouveau dans la forêt. Il s'acheminait vers l'endroit où le meurtre avait eu lieu, il se soulevait encore de la place où il avait eu la vision de Léon le Roux terrassé par Barabas; il crut même reconnaître l'arbre près duquel la scène s'était passée.

Il chercha partout quelque indice accusateur, quelque inégalité de terrain, mais en vain. Il s'approchait enfin de la lisière de la forêt, lorsqu'un rire étrange retentit tout-à-coup derrière lui.

André se retourna et resta un moment comme pétrifié d'épouvante. A une petite distance de lui, et assise sur un tronc d'arbre, il aperçut une figure courbée, qui ressemblait trait pour trait à celle de Léon le Roux. Ce personnage avait la tête découverte, les pieds nus, et ses vêtements étaient en lambeaux.

Au premier abord, André ne savait que penser de cette apparition, mais il reprit courage et s'approcha du fantôme.

— Au nom de Dieu et de tous les Saints, êtes-vous Léon le Roux? Répondez-moi!

— Me connaissez-vous? demanda l'autre d'une voix caverneuse.

André remarqua alors qu'il avait l'air malade et fort misérable.

— Ah! oui! vous êtes le fils du fermier de là-haut.

S. P. Flury & Co.
Coire, Maison fondée en 1854
Propriétaires-vignerons et commerce de vin
Valteline et Vineti
Tous ces vins conservés en tonneaux jusqu'à leur maturité et mis en bouteilles dans nos caves, soit les
Perla, Sassella, Montagna et Vineti (blanc)
des années réputées, sont désignés par une étiquette et une capsule: Mise en bouteilles d'origine.
Les soins apportés à la fermentation et à l'enlèvement des lies, joints aux qualités de ces vins exquis en font une boisson d'une grande valeur aussi pour les malades.
Dépositaires à Montreux: MM. Jeanneret & Kues.

VIN DE RAISINS SECS
BLANC à frs. 20.— les 100 litres
ROUGE à frs. 27.— les 100 litres
prix en gare de Morat contre remboursement.
Analyse par les chimistes - Fûts à disposition - Échantillons gratuits et franco
OSCAR ROGGEN, MORAT.

Banque de Sierre -- Sierre
Compte de Virements à la Banque Nationale Suisse
Compte de Chèques Postaux N. 456
Escompte aux meilleures conditions
Nous bonifions le 4 % en Caisse d'Épargne.
L'intérêt court dès le lendemain du dépôt
Nous accordons prêts sur hypothèques
La Direction

SENORITA

TONDEUSES 6-12 pour coiffeur, coupe parfaite et garantie, 8 et 7 mm. fr. 5.50. La même coupe 3.7 et 10 mm. 6 fr. Tondeuse chevaux 8.50. La même avec une seule vis, 4.50
COUTEAUX ordonnances militaires à fr. 2.50. Pour Officiers fr. 3.50.
Armes à feu
Flobert 6 mm. fr. 2.50 Grand fr. 4.50. Revolver 6 coups 7 mm. depuis 5.50 Nickelé fr. 6.50
Bicyclette "Colombe" et "Touriste", modèles 1910. Garantie une année fr. 85
Supplément pour moyeu à roue libre et frein à contre-pédalage Torpedo fr. 15; enveloppes de vélos fortes fr. 4.50, de montagne fr. 8.50, chambre à air fortes fr. 3.50. La "Colombe" 5 ans de garantie.
Se raser devient un plaisir en employant le nouveau rasoir mécanique **Américain ou Globe-Trotter**. Garantie, impossible de se couper et rase avec une finesse extrême, AMERICAN complet fr. 3.75 soigné fr. 4.50, Globe-Trotter avec 2 lames dans un bel érin, fr. 6.50. Rasoir diplômé pr. coiffeur évidé garanti 5 ans avec étui fr. 2.50. Cuir à rasoir avec étui et pâte fr. 1. soigné fr. 2, tasse nickel pour la barbe fr. 1, Grand fr. 1.50; poudre de savon, la boîte 50 cts. Pinceau à barbe Ire qualité 50 cts.. Grand modèle fr. 1 etc.
Envoi contre remboursement. — Catalogue gratuits et franco.
Nouvelle lampe électrique de poche
garantie et incomparable, somme force de lumière 4-6 volts, prix fr. 2. Avec contact continu fr. 8. Batterie de rechange 0.60 ct. pour tout système qualité extra fr. 1.
NOUVEAU SECATEUR
pour la vigne, avec ressort doux et invisible garanti tout acier 20 cm. Fr. 4, 22 cm. Fr. 5, 25 cm. Fr. 6, ordinaire 22 cm. fr. 2.50
Ls. ISCHI, fab. Payerne

SOCIÉTÉS INDUSTRIELLES COMMERCANTS ADMINISTRATIONS
Pour vos travaux d'impression adressez-vous à P
IMPRIMERIE GESSLER SION
qui livre promptement et à des prix modérés:
Circulaires, Livres, Brochures, Registres, Affiches, Programmes, Statuts, Factures, Memorandums, Diplômes, Enveloppes, Tête de lettres, Cartes de visite, Cartes de vins, Etiquettes de vins, Menus, Prix-courants, etc., etc.
Travail soigné.
Instruments de musique
A. DOUDIN, Bex
Fournisseur de l'Armée fédérale
Magasin le mieux assorti en tous genres d'instruments de musique. Fourniture pour tous les instruments. Achat, échange et location de pianos, harmoniums, etc. Cordes renommées. 415
Nicklage — Argentures
Adressez-vous de préférence aux fabricants plutôt qu'aux revendeurs, vous serez mieux servis et à meilleur marché.

MAUX DE JAMBES
VARICES DÉMANGEAISONS ULCÈRES QUÉRISON ASSURÉE
DARTRÉS PLAIES de toute nature ECZÉMAS SOULAGEMENT IMMÉDIAT
EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER
3'50 le Flacon NOMBREUSES ATTESTATIONS de GUÉRISONS REFUSEZ TOUTES SUBSTITUTIONS Comme garantie, exigez la signature C. Depensier. POUR RECEVOIR FRANCO ADRESSEZ MANDAT-POSTE à M. C. DEPENSIER, MAIRIA, 47, Rue du Bac, ROUEN.
Prix pour la Suisse 4 fr. le flacon.
Dépôt pour SIERRE: Pharmacie BURGNER.
Monthey, Pharmacie Zum-Offen.
A vendre
Jeunes Coqs Leghorn (La race Leghorn est la meilleure pour la ponte). Plumage noir ou doré. Sujets de choix pour la reproduction. La pièce 4 Fr.
Oeufs à couvrir
Leghorn (race italienne — la meilleure pour la ponte); Orpington (race pour la chair); 3 Fr. la douzaine.
S'adresser E. GESSLER, Sion.
POLI MEUBLE
Vernis américain, donne à tous les meubles une jolie apparence. En venet à fr. 1 le flacon, chez M. V. Pitteloud Pharmacien, Sion.

L'habit
Je rencontre, avant-hier, sur le boulevard, Machin-Benoît, Casimir-Simplice Machin-Benoît, le célèbre critique d'art. Il me connaissait vaguement pour m'avoir aperçu au vernissage des « Peintres-Obscurs ». Je le salue, il m'accoste.
— Tiens, vous voilà?
— Me voilà!
— Je suis fort heureux de vous rencontrer.
— Vous êtes trop aimable, monsieur Machin-Benoît. C'est moi qui suis honoré.
— J'ai beaucoup admiré vos superbes toiles, aux « Peintres-Obscurs ». Tous mes compliments! Bonnes qualités de peintre!
— Je suis confus.
— Mais non, mais non, vous voyez juste vous.
— Je vous en prie...
— Au fait — et agréé pour cela toutes mes excuses — n'ayant pas votre adresse, je n'ai pu vous inviter à notre réception. Ma femme donne aujourd'hui même une soirée où Tout-Paris sera. Permettez-moi de réparer mon involontaire omission et de vous prier, tout de go, de nous honorer de votre présence?
— Vous me comblez!...
— Pas du tout! J'aime les jeunes, moi! A neuf heures, n'est-ce pas? Il y aura bridge. Je compte sur vous!
C'était un ordre. Casimir-Simplice Machin-Benoît régente avec une autorité souveraine les artistes et fait l'atmosphère chez les marchands.
D'abord, je reste saisi. Puis, la joie vient. La voilà, la chance, la subite et fantasque chance qu'il faut saisir aux cheveux et ne

pas lâcher! Une soirée mondaine! Le Tout-Paris! Le grand lancement! La réputation, la gloire, la vente!
Mon imagination s'emballa, mon crâne s'échauffa. Je vous dans un scintillement de sautoirs rutilants de lumières, l'assistance élégante, les femmes parfumées, les hommes charmants. Et j'arrange, je brode, je m'exalte.
Lorsque, tout à coup, ma pensée me fige sur place: je n'ai pas d'habit, d'habit noir, sélect, de frac enfin! Je ne vais pas me rendre chez les Machin-Benoît avec mon pauvre veston râpé et mon feutre las? Il m'a rendu des services, mon feutre, je ne dis pas non, et je lui en garde de la reconnaissance, mon veston aussi sans doute! Ce sont des amis précieux, deux vrais amis, deux intimes. Nous sommes faits les uns aux autres, nous avons nos habitudes, nos plus et nos défauts. Je les ai menés partout où je suis allé, et j'aurais une vraie peine à m'en débarrasser. Mais, enfin, pour une soirée chez les Machin-Benoît, ils ne sont vraiment pas présentables, et je dois songer à m'en procurer de plus reluisants.
Oui, mais comment? Paul, le peintre résolu, me prête bien de temps à autre son pardessus à col de velours. Il est un peu long pour moi, un jaquetot sac ou pour une pelisse d'auto, suivant le cas, et il produit son petit effet. Pour les sorties diurnes, c'est superbe, mais pour les nocturnes et mondaines où il faudrait le déposer au vestiaire, il ne suffit pas. C'est ailleurs que je dois trouver. Alors, il me revient à la mémoire que Jean le sculpteur, à un frac, lui, le veinard! Je ne rîchevais pas plus longtemps, je cours chez lui. J'entre en bourrasque.
— Ton frac!
— Mon frac?

— Ou... ton habit!... Vitel... soirée. Tout-Paris... Machin-Benoît.
Il n'y comprend rien, mais s'exécute et tire son vêtement d'une malle.
— Voilà!
Je l'entille séance tenante. Mais, comme je dépasse Jean de la tête, son pantalon me vient au mollet et son gilet laisse voir la ceinture et l'estomac le quart de ma chemise. Jean regarde mes jambes nues comme celles d'un highlander d'Écosse et mes poils qui se hérissent.
— Un peu court! dit-il.
— Plutôt!
— Mets des bottes!
— Pour rallonger le pantalon!
— Tu plaisantes?
J'étais navré. Soudain, une inspiration perce mon crâne: les loueurs d'habits, le salut! Je quitte le costume.
— Prête-moi 20 francs!
Il les avait, il me les tend. Je le laisse, et je me précipite rue de Bucy. Il y a là des fripiers aux enseignes alléchantes. On y voit de superbes éphèbes de cire qui font des grâces dans des vêtements impeccables. Je regarde deux ou trois devantures avant d'arrêter mon choix. L'âme me séduisit par je ne sais quoi d'engageant et d'honnête. Et j'entre. Une vieille femme à lunettes rondes me reçoit. Elle ne m'a pas laissé le loisir de placer un mot après le premier salut. Elle me toise.
— C'est pour un habit? J'ai ce qu'il vous faut!
— Ah!
— Oui. Quelque chose de très bien. Dernier genre. Cela vient de chez le prince Ouros.
— Ah!
— Parfaitement! Par ici.

Elle m'entraîne dans un capharnaüm qui fleurit le camphre et la naphthaline. Des vestes de toutes formes pendent comme des suicides. Elle fait un geste d'une main prompte, décroche un pendu, me le lance sur l'épaule, furette plus loin, mesure un pantalon entre ses bras écartés, tourne, vire, revient.
— Voici. Essayez!
Elle se détourne. Vaguement gêné, je me dévêts, puis me revêts. Dans l'obscurité, je ne vois pas grand-chose. J'enfile mes jambes dans le bureau de drap. Ça craque. Aïe! L'étoffe est mince! N'importe, il ne faut pas se montrer trop difficile pour un colat! Hâtivement, je boucle la ceinture, j'endors le gilet, puis le frac. Alors, je me présente à l'examen de la fripière. Elle s'exclame.
— Il vous va comme un gant! Vous êtes adorable, ainsi! Quel maintien! Ah! vous avez bonne mine, vous! Demi-tour!
Je pivote. Elle s'extasie encore, pince mes côtes, lisse mes omoplates.
— Parfait! C'est 15 francs!
Une somme! Enfin je m'exécute je paie: les Machin-Benoît, Tout-Paris! Et je file vers le logis de Paul quérir son pardessus. Je ne suis pas trop mal, et les vitres complaisantes des boutiques me renvoient une silhouette que je trouve élégante à souhait. Il n'y a guère que les genoux et les coudes qui soient un peu blanchis, et un bouton qui pend dans mon dos, au bout de son fil. Le reste est bien. Mais les passants se retournent, à mon aspect. Un loustic me crie:
— Où qu'est la mariée?
— Elle est au Mont-de-Piété! répond un autre.
Je dédaigne ces bas quolibets, et je vais, fier et digne. J'arrive chez Paul à la nuit tombante. Il est absent, bien entendu. Les amis sont

toujours absents, lorsqu'on a besoin d'eaux! Je l'attends avec patience, tapi dans son escalier. Et, devant mes yeux, défilent, toujours en songe, les félicités mondaines auxquelles je vais assister, le gloire proche, la réputation que va me faire l'aimable Machin-Benoît. Cela lui est facile. Dix lignes de lui font plus pour l'avenir d'un artiste que 10 ans d'efforts. Puis, comme la faim tiraille mon estomac, je pense avec concupiscence au buffet où je me restaurerai ce soir.
Est-ce la faim, la joie ou l'attente? Je sommeille un peu, assis sur une marche. Il y a des choses écrites. Pourquoi sommeillai-je ainsi? Sans doute pour que, précisément, un arrivant ne voie pas ma masse accroupie dans l'escalier sombre, et pour qu'il me heurte, trébuche et culbute en m'entraînant dans sa chute? Cela, en effet, arrive comme il était écrit. Nous dévalons ensemble, moi et un autre, un étage à toute vitesse, cabossés sur les marches, heurtés aux murs et hurlant comme deux possédés. Furieux, arrivé sur le palier, le quidam m'empoigne par mes revers et me secoue en bréillan. Je soupçonne Paul.
— C'est moi! lui crie-je.
— Ah! c'est toi! clame-t-il en m'envoyant un coup de poing sur le nez.
Je riposte, mais en colère, et nous nous peignons, jusqu'à ce qu'un voisin attiré par le tapage arrive avec une lumière. Paul me reconnaît et s'excuse. Il est bien temps! A la lueur tremblante de la chandelle je devine un désastre. Je m'enveloppe d'un rapide coup d'œil. Faribou, ça y est: un de mes revers est arraché et git à terre. Je le ramasse.
— Ce n'est rien fait Paul qui regrette sa violence. Nous allons arranger cela.
Il ouvre son atelier. Je pénètre.
(à suivre).

— Hé! hé! hé! dit le vieillard, ils croient tous que je suis déjà là-haut. Hé! hé! hé!
— Quelle bonne chance de vous trouver ici, Léon, moi qui vous cherchais justement.
— Vous me cherchez? demanda Léon en regardant fixement André.
— Oui, oui, mon vieux! Où demeurez-vous donc?
Quoi qu'il passât pour avoir l'esprit un peu dérangé, Léon le Roux eut assez d'esprit pour donner à cette question une réponse évasive. Il avait l'air de se méfier de tout le monde, depuis l'attaque dont il avait été la victime.
— Mais, reprit André, comment avez-vous échappé aux coups du garde-forestier?
— Je me suis glissé hors de cet arbre à bas.
— Dites-moi, Léon, réfléchissez bien, car ceci est très important, savez-vous quelque chose du document que vous aviez entre vos mains?
Le vieux Léon regarda André d'un air méfiant.
— Un document? reprit-il. Je ne m'en souviens plus.
— Il s'agit d'un testament, Léon, d'un papier de la plus grande importance.
— Ah! un testament. N'est-ce pas quelque chose qu'on écrit quand on possède de l'argent, pour en faire hériter qui de droit.
— Précisément, Léon, et de ce testament dépendent la vie et la liberté d'un homme.
— Qui veut la voir? demanda-t-il.
— Mademoiselle Marietta.
— Mademoiselle Marietta? Où est-elle?
— Au château.

— Ah bien, c'est bon! Elle l'aura certainement.
— Ainsi, vous le possédez toujours, Léon? lui demanda André.
— Je ne sais pas, je veux voir.
— Allons le chercher ensemble, et je le porterai à Mademoiselle Marietta.
— C'est ce que je veux faire, si je l'ai encore, dit Léon. Elle a toujours été bonne et compatissante pour moi. Et puis, elle est savante; elle sait tout expliquer. Quand j'étais malade et qu'elle me donnait à boire, elle m'a dit: mon cher Léon.
André insista pour savoir si le vieillard possédait toujours le précieux écrit, mais il n'en put rien tirer, tant la pauvre femme était sur ses gardes. A la fin, il se leva, souhaita le bonsoir à André, et se perdit bientôt au milieu des arbres.
André le suivit à distance afin de découvrir où était sa demeure. Il marchait déjà depuis quelque temps, et les ombres du soir commençaient à obscurcir la forêt, lorsque le même rire étrange se fit entendre derrière lui. C'était Léon le Roux, qu'il aperçut contre un arbre.
— Hé! hé! vous voilà encore, fit-il, je vous attendais.
— Vous m'attendiez?
— Oui, je ne sais pas si j'ai bien compris; mais ne me gênez-vous pas que Mademoiselle Marietta est au château.
— Oui, sans doute.
— Alors, c'est bon, ne vous donnez plus la peine de me suivre. Bonne nuit.
André le suivit du regard, en se demandant comment il faudrait s'y prendre avec cet être extraordinaire.

La première chose à faire, c'était de chercher à voir Marietta et de lui parler, afin qu'elle se rendit d'elle-même auprès de Léon. Il était évident que ce dernier avait toujours le papier et qu'il ne le donnerait qu'à la jeune fille. Toute la question était de savoir si l'on aurait là le véritable testament, celui que le comte Coias avait perdu...
André était si absorbé dans ses pensées se représentant tout le bonheur qui résulterait de cette trouvaille, qu'il ne s'aperçut pas de l'obscurité croissante. Il s'agissait maintenant de faire savoir à Marietta tout ce qui venait de se passer, et de le communiquer immédiatement à Monsieur Honorace. C'est avec cette intention qu'il retourna à Paris.
Chapitre XI
EST-CE UN REVE OU LA REALITE?
Giovanna s'élança hors de la villa, par cette nuit orageuse de l'automne, comme si elle était poursuivie par des furies, comme un être abandonné, qui ne trouve plus ni consolation, ni secours, ni bonheur sur la terre, et qui s'enfuit devant ses propres reproches et ses remords.
Celui qu'elle avait trompé, était de nouveau enfermé au bain, et cette fois-ci pour toujours, — il lui semblait entendre la voix de cet infortuné la maudire, il lui semblait entendre ses soupirs, ses gémissements, — et c'était sa faute, elle seule en était cause. Tout était perdu, — et elle vivait encore! Retrouverait-elle jamais le repos?
Non, elle ne voulait plus vivre, — mais ne voulant pas mourir comme la maîtresse du duc, elle avait repris ses vêtements d'autrefois; si on la trouvait, elle ne serait que Giovanna

Para, la Corse. La nuit était propice à son dessin, la rue était déserte, elle se dirigea en courant du côté de la Seine.
Tout à-coup, elle se trouva en face du palais splendide éclairé du prince de... C'était là, près de cette grille dorée, qu'elle avait revu Lorenzo, c'était là qu'il s'était détourné d'elle avec mépris; était-ce le hasard qui l'avait ramenée à cette même place?
Derrière le parc du prince, coulait la Seine, il y régnait un profond silence.
Elle s'avança rapidement vers le bord du fleuve, en frissonnant d'épouvante.
Mais ce ne fut que pour un instant, — elle n'hésita plus. Cette femme au caractère corse, ne reculait pas devant l'acte qu'elle allait commettre, elle n'avait pas peur de la mort.
— Adieu! la vie! s'écria-t-elle, adieu, espérance, bonheur, oui tout! — Lorenzo, pardonne-moi le mal que je t'ai fait! — la femme, qui t'a quitté, est assez punie. Adieu, maître orgueilleux de ce palais, ton heure viendra! Sainte Vierge, aies pitié de la pécheresse.
Et du parapet de la Seine, elle s'élança dans les flots.
Un cri se mêla au bruit du vent, les ondes semblèrent frémir, puis tout retomba dans le silence. Les flots engloutirent leur victime, — on vit un instant un bras blanc se montrer au-dessus de l'eau, un vêtement clair surmerger.
Il y avait grand monde chez le prince, ce soir-là, on était gai, une belle musique résonnait dans les salles. Quel contraste!
Dans les salons du prince de... il n'y avait que des hommes, car le prince était célibataire. Le roi et toute sa cour s'y étaient trouvés, les ducs aussi, mais ils venaient de partir au coup de minuit. Le roi avait serré la

main du prince, en le quittant, comme celle d'un cher parent.
Tous les autres invités étaient restés. C'était un grand honneur de faire partie de ces fêtes, où régnait un luxe éfréné. On y voyait des uniformes de toutes les nations, le prince seul se distinguant par un simple habit noir orné d'une décoration. Il adressait de temps en temps quelques paroles à ses privilégiés, tout en leur disant parfois la vérité d'une manière si fine et si mordante, qu'elle provoquait le rire des autres auditeurs. Malgré sa grande richesse, le prince était simple dans ses habitudes, et on le disait très charitable.
Les salles de son palais renfermaient des trésors d'art, tels qu'on en trouve à peine dans les palais des rois. Les tableaux; les statues, les colonnes de marbre, les plafonds, les cheminées de malachite et de porphyre, étaient d'une valeur inestimable.
Après le départ du roi et de la cour, le duc de... fit son apparition; le prince le reçut de la manière la plus courtoise.
— J'avais déjà renoncé au plaisir de voir votre Altesse royale, dit le prince.
— Je viens tard, j'ai été retenu, répondit le duc, encore un peu pâle, car la scène avec Giovanna l'avait ému, mais pourtant je ne voulais, à aucun prix, manquer l'occasion de venir chez votre Altesse.
— Vous êtes trop aimable, dit le prince en riant, car il semblait connaître le désir du duc de posséder un jour sa principauté, je me fais vieux, aussi je n'aurai pas longtemps l'honneur et le plaisir de jouir de votre société, monsieur le duc.
(à suivre).